

# Le jour où Dejima défit Asashoryu

par Chris Gould

*En hommage à Takeharu Dejima, qui a pris sa retraite à l'âge de 35 ans le 23 juillet 2009, Chris Gould nous fait remonter le temps jusqu'au 9 janvier 2007, l'un des plus beaux moments de la palpitante carrière de Dejima.*

Jamais cela n'aurait du se produire. En tout les cas, certainement pas aussi tôt – Troisième journée !. Le stade ne devrait pas être empli d'une clameur patriotique, et du violet des zabuton volant dans les airs. Asashoryu Akinori, le plus brillant lutteur de sumo en activité, n'est pas censé être cul par dessus tête contre les premiers rangs des spectateurs. Takeharu Dejima, has-been boitillant et perclus de bandages, ne peut être couronné héros national du jour. La foule ne pense pas qu'il ait l'étoffe d'un héros, lui même ne se considère pas comme un héros, et pourtant il est là, star du Japon, récupérant l'air hagard les kensho que lui présente le chef arbitre.

Cinq minutes auparavant, rien ne laisse présager de ce qui va se passer, tandis qu'Asashoryu et Dejima gravissent le dohyo. A ce moment-là, les impressionnantes épaules luisantes du yokozuna symbolisent la puissance brute, tandis que la carrure craquelée, entourée de bandages, de son adversaire en semble l'exact contraire. Pas une âme dans l'arène, pas même le chauvin parmi les chauvins Olympic Ojisan, ne pourrait donner l'ombre d'une chance à Dejima. L'assistance considère qu'elle connaît par avance le résultat, et il en résulte une atmosphère funèbre. Quelques dizaines de spectateurs poursuivent leur rituel



Dejima

quotidien qui consiste à quitter l'enceinte avant le dernier combat d'Asashoryu, étant soit incapables de supporter de le voir ou ennuyés à mourir par l'inéluctabilité du résultat du combat.

Asashoryu a remporté ses 18 derniers combats. Sa dernière défaite face à Dejima remonte à mars 2003. Depuis lors, les deux hommes se sont affrontés à neuf reprises, le Mongol l'emportant à chaque fois. Trois ans et 363 jours se sont passés depuis le dernier succès de Dejima à Tokyo face à un yokozuna, et il n'a pu enregistrer que trois succès face à Asashoryu en 17 tentatives. Même au pic de sa forme, son score face au Mongol n'était que de 2-2. Bref, il paraît y avoir plus de chances de voir un train arriver en retard à la gare de Ryogoku que de voir une défaite du quasi-invincible yokozuna.

Les premières étapes du shikiri-naoshi semblent donner raison à la sagesse populaire. Le ventre Dejima et ses 160 kilos ne

semblent même pas enclins à commencer le combat. Il s'accroupit au shikiri-sen avec un tel manque de confiance qu'il semble savoir lui-même que la défaite est inévitable à moins d'un gros coup de chance. A près de 33 ans, il se sent trop vieux pour foncer tête baissée vers une cause perdue, et sans doute souhaite-t-il se voir confronté à quelqu'un plus en rapport avec son niveau. Quand les yeux d'Asashoryu se fixent dans les siens, Dejima semble submergé par le caractère désespéré de la situation. Les spectateurs encouragent presque toujours un Japonais contre un gaijin, ne laissant tomber que quand les chances de victoire de leur protégé paraissent inexistantes. Ce jour, les rauques encouragements de la poignée de supporters d'Asashoryu sont les seuls à résonner dans l'enceinte.

Les chances de Dejima n'ont pas toujours paru aussi minces. A 8 ans, il contribue au titre par équipes du Japon lors des Championnats du Monde de Sumo amateur. Peu après, il rejoint la confrérie Musashigawa et s'adapte au sumo professionnel avec un succès retentissant. Au summum de sa force à la fin des années 1990, il met régulièrement en échec les meilleurs sumotori de l'époque, remportant le Nagoya basho de 1999 et décrochant le statut d'ozeki. Jamais il n'abandonne son nom de famille pour un nom de lutteur, et il caresse l'espoir d'imiter Wajima et Kitao, les deux seuls hommes à avoir décroché la promotion au grade suprême sous leur propre nom. Toutefois, les blessures le frappent cruellement, et il doit abandonner son rang d'ozeki en

2001. D'autres blessures en 2002 et 2003, en plus du désespoir de devoir abandonner sa prestigieuse position, finissent par le reléguer à la médiocrité du ventre mou.

Eût-il affronté Asashoryu six années auparavant, il aurait porté sur lui les espoirs de tout un stade, et l'atmosphère aurait atteint des sommets de ferveur. Au lieu de cela, il n'est même pas à même de faire bouger la moitié du public. Cinquante pour cent du Kokugikan est vide, peut-être même plus, laissant la place à un océan silencieux de sièges rouges.

Réjoui par les minces chances laissées à son adversaire, le yokozuna domine sans efforts les préparatifs, paradant entre le shikiri-sen et le panier de sel avec un calme qui confine à l'arrogance. Toutes les postures habituelles sont là : l'expression méditative au moment où le gyoji annonce le dernier combat de la journée, l'élégante pichenette du poignet vers les cieux pour envoyer le premier sel, le pied gauche qui se dresse avant le cinquième accroupissement. Il n'est qu'un seul homme sur le dohyo qui savoure chaque rencontre des regards et fasse grimacer son adversaire. Ce même homme apparaît infiniment plus préparé à combattre après ce cinquième shikiri-sen, juste avant que le responsable du chronomètre ne soit censé lever sa main droite.

Le yokozuna est si à l'aise qu'il pourrait sans peine prédire le déroulement du combat qui doit se produire. Le responsable du chronomètre va rencontrer le regard de l'arbitre, ce dernier acquiescera le geste du plus discret des hochements de tête, et Asashoryu va alors lancer vers Dejima le regard qui tue avant de marteler violemment son propre mawashi. La rumeur des spectateurs tout proches va alors s'étendre jusqu'au premier tiers de l'enceinte, tandis que le yokozuna va se pencher pour se saisir de sa



*Yokozuna Asashoryu*

serviette bleue, épongeant rapidement la sueur de ses sourcils, puis prendre tout aussi rapidement une dernière poignée de sel, une de ses grosses paluches devant ses lèvres, avant de projeter son chlorure de sodium puis se diriger d'un pas alerte vers le centre du dohyo, ses yeux menaçants enfoncés dans le regard défait de Dejima. Puis, au tachiai, Asashoryu va cogner dans l'épaule bandée de Dejima, saisir le mawashi pourpre et rapidement reconduire la grosse boule de nerfs vers la sortie. C'est tout du moins ce que la plupart d'entre nous imaginons alors.

Mais hélas, nos aptitudes de prévisionnistes se trouvent bientôt prises en défaut. Asashoryu se tient le bras gauche en attente pour son fameux coup à la ceinture, mais le hochement de tête discret de l'arbitre ne vient pas. Un Asashoryu quelque peu perplexe regarde alors autour de lui, et n'aperçoit aucun signe de communication entre le shimpan et le gyoji, et laisse maladroitement tomber son claquement de mawashi alors qu'il retourne d'un pas lourd vers son coin, ses épaules rentrant un peu plus à chaque pas en avant. Pour des raisons que lui ou ses supporters sont incapables de s'expliquer, il doit purifier une

sixième fois le dohyo. Le rythme du combat doit être à nouveau ajusté. Son propre rythme peut en pâtir.

Et revoilà les deux gladiateurs qui s'en retournent au centre de l'arène. Asashoryu toujours dans l'attente du choc des chairs, Dejima heureux de cet interminable shikiri-naoshi. Les regards se croisent à nouveau, Dejima ne manifestant pas plus de confiance dans le fait d'affronter le yokozuna. Il ne lui reste que peu de temps pour rassembler ses esprits, en admettant que cela soit possible. La main du chronomètre va sûrement se lever d'une seconde à l'autre, un millier de regards sont en ce moment fixés sur elle.

Le public retient son souffle en attendant que cette fichue main se lève. Il semble que l'heure soit arrivée pour que le yokozuna relâche son éblouissant arsenal de techniques, histoire de nous donner une raison supplémentaire de nous enorgueillir de l'avoir vu en chair et en os combattre. Mais la déception du yokozuna est à la mesure de la stupéfaction du public. La main du chronomètre reste immobile même après le dernier accroupissement ! Il doit y avoir une erreur quelque part ! Cette fois-ci, le tate-gyoji cherche clairement l'assentiment du shimpan responsable du chronomètre et semble surpris de ne pas le recevoir. Peut-être est-on trop en avance sur les horaires du jour, aussi faut-il prolonger encore l'action ?

Quelque soit la raison, les autres juges sentent bien qu'il y a quelque chose qui cloche. Izutsu-oyakata, chaussé de ses lunettes et se trouvant assis derrière Dejima, se penche vers son confrère du chronomètre et lui demande des explications. Mais enfin, après que les lutteurs se sont une fois de plus accroupis, le signal est donné, et Asashoryu peut enfin exécuter la frappe de sa ceinture tant retardée,

avant de se diriger vers son coin pour essuyer son visage.

Alors que les yobidashi tendent leurs gants de toilette aux lutteurs, l'atmosphère au sein du Kokugikan s'éveille considérablement tandis que la confusion s'apaise. Et pourtant on a comme le sentiment que l'ordre n'a pas tout à fait été rétabli, que la longueur sans égale des préliminaires a non seulement conféré à ce combat une importance quelque peu anormale, mais qu'elle a aussi donné le ton pour quelque chose de tout à fait inhabituel. Tandis qu'Asashoryu se remet en place sur la ligne de départ, il devrait noter que pour virtuellement la première fois du shikiri, Dejima semble prêt à combattre. Et Asashoryu n'est pas prêt pour un Dejima qui l'est.

Les voix s'élèvent, dont celle du gyoji, et les deux sumotori chargent. Le magnifique yokozuna prend le plus mauvais des départs. Il a déjà subi des assauts plus brutaux mais il réagit très mal à celui-ci, et l'assistance est ravie de voir sa gêne. Un rugissement d'encouragements s'élève tandis qu'un Dejima héroïque poursuit sur la lancée de son superbe départ, se servant de l'énergie de la foule pour rentrer tant et plus dans le corps sculpté d'Asashoryu. Tandis qu'il fait cela, la foule en vient à produire des sons qu'elle pensait ne pas pouvoir produire, tout au moins qu'elle ne pensait pas pouvoir lancer cinq minutes auparavant. Très vite, Asashoryu se trouve repoussé en arrière dans un angle des plus risqués, incapable de parer la puissance de poussée de son plus lourd adversaire. Je pense alors encore qu'il peut s'en tirer, qu'il va terrasser Dejima de son mortel crochet gauche et l'envoyer valdinguer. Mais le cou épais d'Asashoryu est rapidement à 45° par rapport au sol et tandis que les cris de 4500 supporters montent de plus en plus, je sens que je me raccroche à une cause perdue.



*Dejima*

C'est aussi, à l'évidence, l'avis d'Asashoryu, qui plutôt que de perdre plus gros dans une guerre d'attrition, préfère chuter rapidement à l'instar du roi d'un jeu d'échec lorsque le joueur abandonne la partie.

Au moment où les épaules d'airain du yokozuna mordent la poussière, la foule se lève comme un seul homme. Une marée de mains flétries émerge de la masse de costumes trois pièces pour applaudir l'incroyable victoire de Dejima, tandis que des centaines de flashes photo crépitent pour tenter de saisir la surprise sur le visage du yokozuna. Et alors, comme j'ai pu le voir des centaines de fois à la télévision mais jamais de mes propres yeux, les zabuton violets commencent à pleuvoir. Ils tombent de manière sporadique au départ, mais à mesure que la fièvre de l'excitation s'amplifie, les vanes sont bientôt grandes ouvertes. Les retraités commencent à penser que si le lancer de zabuton convient à leur progéniture adulte, il n'y a pas de raison que cela ne leur convienne pas non plus. Des parents cherchent à impressionner leurs enfants avec leurs qualités de lancer. Ces élans du cœur provoquent un élan de panique chez les yobidashi, qui se ruent sur le dohyo pour évacuer les coussins,

car Oga doit encore effectuer la cérémonie de la danse de l'arc. C'est vrai, la scène peut difficilement être comparée aux moments d'anthologie vécus au Kuramae Kokugikan, quand la victoire du minuscule Takanohana sur l'énorme yokozuna Kitanoumi avait donné le signal de l'envol de milliers de zabuton qui avaient obscurci la vision au sein de l'arène. Toutefois, ce déchaînement inattendu d'énergies intérieures, d'émotions refoulées et de joie inattendue renforce cette demi-assistance, donnant à cette foule un volume plus grand qu'elle ne l'a réellement.

L'humeur, et l'importance de cette journée, sont radicalement transformés par l'exploit de Takeharu Dejima. Tout le monde va avoir un sujet de conversation au dîner, quelque soit le favori de chacun, et pas même la nourriture la plus succulente ne pourra détourner le sujet de discussion. Les bavardages entre fans sont réjouissants d'entraîner entre les fans qui se pressent dans les escaliers de sortie du Kokugikan. Pour autant qu'on puisse en juger, c'est le sumo tout entier qui peut même espérer regagner sa place de choix à la une des éditions sportives du soir.

Ceux qui ne sont pas capables d'attendre le bulletin de sept heures se pressent déjà devant les écrans dès le pied des escalators. L'écran diffuse le shikiri-naoshi entre Asashoryu et Dejima à ce moment précis et, me faufilant entre les épaules de ceux qui sont devant moi, je compte un à un les lancers de sel. Pour la deuxième fois en ce jour, j'en dénombre sept. La rediffusion à vitesse réelle du premier choc de Dejima déclenche plusieurs cris rauques d'approbation, qui s'accroissent en volume et en intensité à mesure que le yokozuna est repoussé progressivement derrière la tawara. Quand celui-ci abandonne enfin, c'est comme si un but avait

été marqué dans un match de Premier League anglaise.

Parmi les applaudissements et les sifflements de joie, je vois un vieillard en costume gris s'éloigner lentement de l'écran avec le plus carnassier des sourires, qui disparaît rapidement pour laisser

la place à un fou moqueur, clairement réservé au sort qu'il pense mérité d'un certain Mongol. Je suis une nouvelle fois surpris qu'un grand-père japonais à l'air si respectable puisse se révéler soudain aussi puéril. Mais encore une fois, Asashoryu ne perd pas si souvent, encore moins contre des

sumotori japonais. Il vaut mieux laisser les patriotes savourer ces moments dont on dit qu'ils contribuent à venger les tentatives mongoles d'invasion au 13ème siècle. Dans l'actuel climat qui environne le sumo, de tels moments sont bien rares.

